

Introduction

Lorsqu'en 1973, le maire de Chavagnes-en-Paillers propose à son conseil municipal de donner le nom de Jacques Bousseau à l'une des rues principales de Chavagnes, la plupart des conseillers ignorent tout de Bousseau. Il en est de même pour la majorité des Chavagnais. On apprend qu'il est né dans la commune en 1681 et qu'il est devenu sculpteur du roi de France puis du roi d'Espagne. Célèbre pendant sa vie, son nom tomba ensuite dans l'oubli pendant deux siècles.

Deux historiens locaux, M. A. de La Villegille et C. Gourraud, ont évoqué en quelques lignes au XIX^e siècle l'existence de notre compatriote. Il faut attendre la moitié du XX^e siècle pour connaître un peu mieux le parcours de Jacques Bousseau. Luc Crozet, dans la revue du Bas-Poitou, retrace les grandes étapes et les réalisations du sculpteur. A la même époque, Marthe et Jeanne Digard présentent une étude détaillée sur les travaux réalisés par des sculpteurs français, notamment Bousseau, dans les jardins royaux de la Granja en Espagne.

En 1988, dans la revue « *303 des Pays de la Loire* », lors d'un article très documenté, Francis Ribemont fait découvrir l'œuvre de Bousseau ; cette étude sera complétée en 2006 par Marie-Elisabeth Loiseau dans le livre « *Vendée côté jardin* ». Beaucoup de vendéens apprennent alors à mieux connaître leur compatriote.

Parallèlement, au plan national, les historiens Yves Bottineau et François Souchal consacrent des publications sur Bousseau. En 1993, un étudiant parisien, Yves Martinati, rédige dans le cadre de ses études un mémoire de maîtrise sur Jacques Bousseau.

Toutes ces publications permettent à notre Vendéen de sortir progressivement de l'oubli dans lequel il était plongé.

C'est aussi dans cet objectif que l'Association « Chavagnes Présence du Passé » décide, il y a une quinzaine d'années, d'entreprendre des recherches sur Jacques Bousseau. En septembre 2011, grâce à l'appui de la municipalité, une plaque est posée sur sa maison natale. Puis une idée se fait jour : pourquoi ne pas publier un ouvrage sur la vie de cet enfant de la commune ? En effet, quel destin extraordinaire que celui de Jacques Bousseau ! Dans un village reculé et isolé, il naît de parents ne sachant ni lire ni écrire, ignorant tout de l'art. Les dispositions artistiques de Jacques Bousseau sont découvertes par l'évêque de Luçon. A Paris, il apprend son métier auprès des plus grands sculpteurs de l'époque. Il obtient ce qui s'appellera plus tard le prix de Rome et devient professeur à l'Académie royale de peinture et sculpture ; il réalise des œuvres importantes à Versailles, à Notre-Dame de Paris, aux Invalides... Appelé par le roi d'Espagne, il devient son Premier Sculpteur.

C'est comme un conte de fées. Cependant, Bousseau est arrivé à ce stade de perfection dans son art grâce à ses dons, mais surtout grâce à un travail acharné qu'il n'a cessé de poursuivre sans relâche jusqu'à son dernier souffle. Jacques Bousseau a débuté sa carrière avec un handicap : il n'était pas issu d'un milieu d'artistes, comme beaucoup de ses confrères, notamment son maître Nicolas Coustou. Il n'a donc pas été favorisé par son environnement ; il en a d'autant plus de mérite. Parti de rien, il a pu se hisser parmi les plus grands en fournissant un travail considérable.

Ce livre, le premier consacré à Jacques Bousseau, n'a pas la prétention de fournir une étude approfondie de ses sculptures ; les historiens de l'art sont plus aptes à le faire. Il veut simplement faire découvrir la vie de cet homme au destin hors du commun.

A partir des recherches effectuées, cet ouvrage veut faire connaître les œuvres et la vie de Jacques Bousseau, mort en pleine gloire, mais ensuite trop longtemps ignoré. La Vendée a vu naître parmi ses enfants, dans des activités fort différentes, des hommes et des femmes dignes d'être reconnus ; Jacques Bousseau est de ceux-là.